

allemands les ont suivis et ils tombent, tombent sans cesse dans l'immense fournaise d'où sortent les canons Krupps et les grandes armées qui montent la garde sur les bords du Rhin et sur la frontière nouvelle.

Combien de temps cela durera-t-il ? Aussi longtemps qu'il y aura de l'or à Berlin ou plutôt du crédit ; car ce n'est pas d'hier que l'on y vit d'emprunts.

La France, elle, ne craint pas la lutte sur ce terrain car elle a dépensé pour son armement tout autant que l'Allemagne depuis qu'elle a payé son énorme rançon.

Entre temps elle a jeté quelques milliards dans le canal de Panama, dans le krack de l'Union générale, du Comptoir d'escompte, de la Société des cuivres et métaux et elle a, le lendemain de ces gigantesques coulages, prêté quelques cents millions à son ami le tsar de Russie et sauvé de la gêne, sinon de la ruine, la Banque d'Angleterre par l'expédition d'un convoi de lingots d'or. Oui, la France est riche et elle résistera plus longtemps que sa voisine dans cette lutte en apparence pacifique mais bien réellement meurtrière qu'elles se livrent depuis vingt ans.

Mais si, avant l'épuisement de l'Allemagne celle-ci déclarait la guerre ou la provoquait ? Nous examinerons plus tard cette solution.

Nous venons de parler du grand problème qui s'impose à l'attention toute spéciale des cabinets européens. C'est là le gros point noir à l'horizon.

Tous les meneurs d'hommes ont les yeux fixés dessus et les principaux organes de l'opinion publique, les grands journaux des capitales admettent que le pivot sur lequel repose l'équilibre européen est bien en ce moment en Alsace-Lorraine.

Ce qui nous prouve, mes chères compatriotes, que la France a bien reconquis son rang de puissance de première grandeur puisqu'elle commande ainsi l'attention universelle et que pour se protéger contre ses justes revendications toute l'Allemagne est sous les armes et qu'elle appelle en sus à sa rescousse l'Autriche et l'Italie.

Voilà pour nous et nos ennemis de l'autre côté des Vosges.

Avant de franchir les Alpes nous devons dire un mot de l'Espagne afin d'éviter un retour sur nos pas.

Depuis Napoléon Ier, la péninsule n'a occupé le monde que du bruit de ses guerres civiles. Retiré derrière les Pyrénées, n'ayant qu'un voisin redoutable mais très bien disposé à son égard, l'Espagne vit tranquille dans la pleine jouissance d'une constitution libérale sous la houlette d'une femme qui comprend son rôle aussi admirablement que votre bonne reine anglaise. Elle se contente de régner sans vouloir gouverner et de bien élever son fils dans le métier de roi.

Il y a un autre pays qui pourrait jouir du calme, de la paix absolue que possède l'Espagne. Il est à peu près dans les mêmes conditions d'isolement et n'a pas sur ses frontières de rivaux ambitieux qui convoitent une seule parcelle de son territoire, et cependant, pour des raisons que nous essayerons de rechercher ensemble un de ces jours, l'Italie a formé une ligne offensive et défensive avec l'Allemagne et son ancienne ennemie la maison d'Autriche. Depuis lors elle s'épuise en armements inutiles et les ministères tombent les uns après les autres pour n'avoir pu équilibrer le budget.

La France, en face de cette hostilité incompréhensible, a refusé de renouveler les traités de commerce et son marché se trouvent fermé aux produits italiens la crise sévit de l'autre côté des Alpes ; la gêne se fait sentir partout. C'est payer bien cher les ovations que reçoit Humbert Ier, à Berlin et à Vienne.

Je vous ai dit qu'il y avait constamment devant l'Europe quelques grosses questions qui pourraient se résoudre par un conflit formidable.